

Mais quoi ! Ce Fils n'est-il pas dans la S. Eucharistie ? La veille de son horrible mort, il a institué cette merveille ; il s'est perpétué jusqu'à la fin dans le Sacrement de l'Au-tel ; il a dit : " Prenez, mangez ; c'est mon Corps, c'est mon Sang, c'est ma Divinité, c'est moi tout entier."

Marie s'en souvient. Elle communiera, chaque jour, à ce Fils tendrement aimé, et présent sous ces voiles mystiques. C'est là qu'elle puisera la force dont elle a tant besoin, et le courage de vivre vingt années encore, loin de l'objet de son amour et du fruit béni de ses entrailles.

O chrétiens qui m'écoutez, et qui, comme Marie, avez vu mourir ceux que vous aimiez ; vous à qui, de vos êtres chers, il ne reste plus aussi qu'un cadavre, un souvenir et une tombe ; allez, comme Marie, à la Table sainte ; communiez pour vous, communiez pour les chers défunts. La communion fera descendre en vous les consolations vraies ; elle vous rendra, par l'espérance, ceux que vous regrettez, et vous méritera la joie de les retrouver un jour, dans cette communion du Ciel, qui ne finit jamais, jamais : *Se regnans dat in præmium !*

XIV. STATION. — Jésus est mis au Tombeau.

L'Evangile nous dit que les pieux disciples de Jésus préparèrent avec soin un sépulcre, et que, l'ayant rempli d'aromates et de parfums précieux, ils y déposèrent avec respect le corps du Bien-Aimé.

N'est-ce point ce qui se renouvelle tous les jours au banquet sacré, ô mon Dieu ? Le prêtre prend votre Corps divin et le dépose pieusement dans notre cœur ; c'est le sépulcre spirituel où vous daignez descendre, dans votre amour pour nous. Ah ! comme Joseph d'Arimathie, comme les saintes femmes de l'Evangile, nous voulons désormais vous y faire une belle place ! Nos parfums, à nous, ce sera votre grâce, ô mon Dieu, que nous y garderons toujours, que nous y développerons davantage encore ; nos parfums, ce sera la charité, la chasteté, la pitié, la douceur, la patience, le dévouement : sublimes vertus que nous y ferons de plus en plus fleurir pour vous ! Comme l'Epoux parmi les lis, vous viendrez, vous vous unirez à nous, vous établirez en nous votre demeure, et un jour, bientôt, nous en avons l'espoir, cette union de la terre sera complétée par les joies de la réunion éternelle : *Venimus, et mansionem apud eum faciemus*